



Claude Aaufaure et Arnaud Denis dans *L'importance d'être sérieux*. MARC GNOT/THÉÂTRE DES 13 VENTS

## Oscar Wilde, sérieux comme le plaisir

**THÉÂTRE** Présentée à Montpellier dans une nouvelle traduction, la pièce « *L'importance d'être sérieux* » retrouve toute la saveur des vérités provocantes du dandy.

**L**a saveur d'un thé anglais servi avec des sandwiches au concombre, c'est le goût de *L'importance d'être sérieux*, la pièce d'Oscar Wilde, revisitée par Gilbert Désveaux, au Théâtre des 13 vents à Montpellier. Le metteur en scène s'est appuyé sur la nouvelle traduction de son complice, Jean-Marie Besset, directeur du lieu, pour offrir un écrin élégant aux mots de Wilde.

La pièce a été créée à Londres, en 1895. Une méridienne en velours rouge, des rideaux plissés et des livres posés sur une échelle de bibliothèque. Le scénographe, Gérard Espinosa, a soigneusement restitué l'époque victorienne. Nous sommes chez Algernon Moncrieff (Arnaud Denis), dandy célibataire, à l'instar de son ami Ernest Worthing (Mathieu Bisson). Condamnés à une « existence honnête », les deux jeunes hommes aux mœurs ambiguës ont trouvé un subterfuge pour échapper au carcan social et profiter des plaisirs de la vie.

Chacun s'est inventé un double. Pour

Algernon : Bunbury. Pour Ernest, dont le prénom signifie sérieux, loyal, honnête : Jack. Les deux hommes vivent dans le mensonge jusqu'au jour où Algernon s'éprend de la nièce adoptive d'Ernest, Cecily Cardew (Mathilde Bisson). Quant à Ernest, il souhaite épouser Gwendolen, la fille de Lady Bracknell (Marilyne Fontaine).

### Du cynisme qui s'élève en volutes

Jean-Marie Besset a pris quelques libertés avec la traduction. « *Détends-toi, crache le morceau!* », balance par exemple Algernon à Ernest-Jack. À la fin, Jean-Marie Besset a aussi supprimé le mariage de M<sup>lle</sup> Prism (Margaret Zenou), la gouvernante de Cecily, avec le révérend Chasuble (Claude Aaufaure). Elle lui rappelle sans doute les dénouements invraisemblables et heureux des comédies de Molière.

Toutefois, Besset a préservé l'esprit d'Oscar Wilde, la charge contre les convenances, le mariage, la religion, la dictature des apparences, comme dans *La Parisienne* la pièce d'Henry Becque ou un roman d'André Maurois.

Si la pièce ne scandalise plus, son charme désuet attaché à un temps révolu reste intact. Les personnages oscillent entre ironie et légèreté, futilité

et profondeur. On tombe amoureux en un quart d'heure, on se change pour dîner et on prône que « *la vie à deux, c'est beaucoup moins amusant qu'à trois* »...

La femme en prend pour son grade. Elle souhaite ici s'unir à un homme à condition qu'il se prénomme Ernest, n'a d'autre pouvoir que celui de plaire et de se conformer à ce qu'on attend d'elle.

La dictatoriale Lady Bracknell est l'exception. Grâce à la voix grave de l'irrésistible Claude Aaufaure qui se change avec dextérité pour endosser également le pantalon du révérend Chasuble. Le dédoublement de personnalité est parfait au point que de jeunes spectateurs croient vraiment avoir affaire à deux acteurs. Autour de ce pilier, la troupe est soudée. Arnaud Denis est à l'aise dans un costume qu'il porte serré et une langue ciselée. Il y a de l'Oscar dans Algernon. De l'esprit et du cynisme qui s'élève en volutes comme la fumée d'une cigarette. Mention spéciale à Mathieu Bisson, prodigieux de naturel. ■

**Jusqu'au 23 janvier, au Théâtre des 13 vents, à Montpellier.**  
Tél. : 04 67 99 25 00

[www.theatre-13vents.com](http://www.theatre-13vents.com). *L'importance d'être sérieux*, traduction de Jean-Marie Besset (L'Avant-Scène Théâtre, 12 €).



Oscar Wilde (1854-1900). BIANCHETTI/LEEMAGE